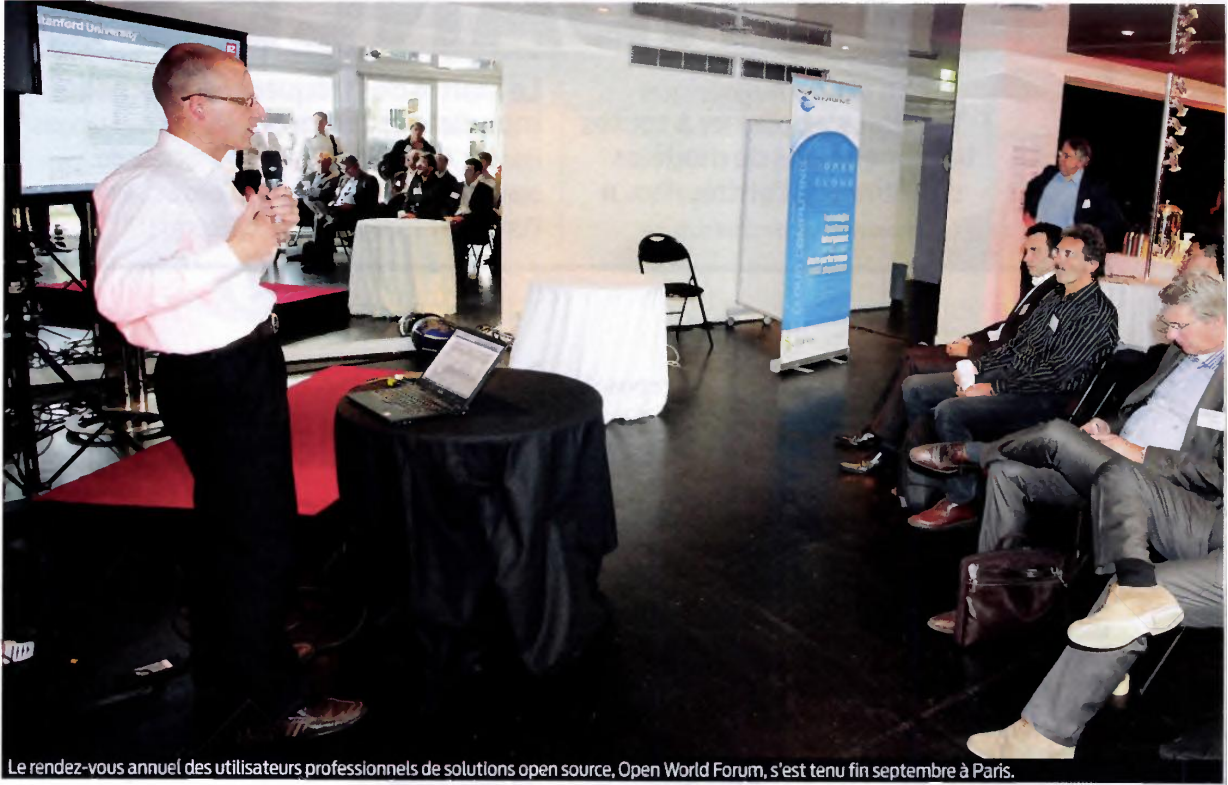


TENDANCES



Le rendez-vous annuel des utilisateurs professionnels de solutions open source, Open World Forum, s'est tenu fin septembre à Paris.

LOGICIEL

La seconde vague de l'open source, plus business que militante

Avec la banalisation du logiciel libre, les grands comptes s'interrogent sur la mise en place de politiques open source adaptées pour recenser l'existant, valider les licences, choisir support et modalités de contribution.

« La présence du Cigref lors de l'ouverture de l'Open World Forum marque la prise de conscience de l'importance de l'open source par les grands comptes », avance Justin Ziegler, DSI de Priceminister. Lors de la plénière d'ouverture, Bruno Ménard, président du Cigref et vice-président du système d'information de Sanofi-Aventis, a en effet apporté son soutien aux acteurs du secteur, en rappelant que l'association s'y intéresse depuis longtemps. Mais tout en précisant que « pour une entreprise, l'open source n'est pas un objectif en soi. Ce qui compte, c'est de trouver les meilleurs composants pour rendre une activité performante. » Il n'empêche, René Kraft, directeur général délégué à Informatique CDC, a bien résumé l'enjeu lors d'une présentation à l'Open World Forum de Paris : « Auparavant, nous devons convaincre que l'open source n'était pas une solution négligeable. Aujourd'hui, il nous faut justifier pourquoi nous n'en faisons pas ! » DSI et autres décideurs sont à l'unisson. « Nous en sommes à la seconde vague d'adoption, peut-être moins militante que la première et donc plus rationnelle », déclare Jean-François Caenen, directeur technique chez Capgemini. Analyse partagée par Philippe Kanony,



DAVID PELLÉ

directeur stratégie open source chez Logica : « Les DSI choisissent des solutions qui correspondent à leurs besoins et à leur budget ; et il arrive, parfois, qu'elles soient open source. Il y a une banalisation de l'acte d'achat d'un tel outil, qui n'est plus perçu comme risqué mais aussi professionnel que les solutions classiques. » Pour Marie-Claude Poelman-Fargeot, DSI de Nature et découvrettes, le logiciel libre est d'actualité dans les DSI pour deux raisons principales : « Suite à la crise, les sociétés analysent tout ce qui a trait aux coûts récurrents, notamment les licences. Les logiciels sont parfois utilisés à 20 % de leurs capacités ; c'est moins le cas avec les logiciels libres qui adaptent au mieux usage et outil. »

Intégration de l'open source dans la gouvernance

Les entreprises en tiennent compte de plus en plus souvent dans leur stratégie. Certains acteurs recommandent la mise en place de gouvernances orientées open source. Syntec informatique a ainsi publié, avec la Fnill (Fédération nationale de l'industrie du logiciel libre), un guide intitulé *Réflexions sur la construction et le pilotage d'un projet open source*. Le Cigref en préconise

aussi l'usage et, ce qui est moins surprenant, des sociétés de services spécialisées comme Smile. « Nos clients recourent de plus en plus à l'open source dans le cadre d'applications stratégiques. Nous recommandons la mise en place de politiques open source formalisées. Cela se pratique aux Etats-Unis, mais quasiment pas ici », regrette Patrice Bernard, directeur général et cofondateur de l'intégrateur.

« Aujourd'hui, il nous faut justifier pourquoi nous ne faisons pas d'open source. »

René Kraft, d'Informatique CDC

Les grands comptes s'avèrent, de fait, plus concernés que les PME par ce type de démarche. Comme l'exprime Justin Ziegler, de Priceminister : « Il y réside une volonté de contrôle qui peut sembler contraire à l'esprit du libre. L'open source est un cercle vertueux. Une fois que les développeurs l'utilisent, ils y prennent goût. Cela les encourage à participer à un projet plus vaste, même en temps qu'utilisateur. Tester les outils est source de créativité et de réactivité. » Cependant, certains points n'impliquant pas que les équipes techniques, mais aussi le service juridique et les achats, méritent d'être étudiés. « Il y a deux ans, les entreprises tentaient de cartographier les espaces où elles avaient, ou pouvaient, installer de l'open source. Aujourd'hui, les problématiques sont liées à des aspects juridiques, de maintenance, de coût de possession ou d'industrialisation », constate Véronique Torner, cofondatrice d'Alterway.

Au final, la plupart des entreprises mixent open source et outils propriétaires. Mais au fur et à mesure que les logiciels libres gagnent en maturité, le remplacement des outils propriétaires est envisagé. « A l'époque où nous avons choisi Fast comme moteur de recherche, Lucene n'était pas assez mature et Sol'r n'existait pas. Aujourd'hui, nous envisageons de regarder ce qui a évolué », explique Justin Ziegler. « Certains logiciels propriétaires remplissent parfaitement leur fonction, comme dans le cas de la comptabilité, de la paie, de l'e-learning. Tant qu'il n'existe pas de produit open source correct, il n'y a pas de raison d'en changer », ajoute Marie-Claude Poelman-Fargeot. ■

MARIE JUNG